

in PAYET, J.-P. & BATTÉGAY, A. (eds.),

La reconnaissance à l'épreuve.
Explorations socio-anthropologiques,

Presses Universitaires du Septentrion,

2008, 83-92.

Penser la dignité sans parler le langage de la capacité à agir

Marc BREVIGLIERI

Je proposerai ici une réflexion sur la manière dont l'écriture sociologique inscrit *déjà* un axe de reconnaissance dans son propre mouvement descriptif et la manière dont ce mouvement se réalise aussi, inévitablement, au péril d'un déni de reconnaissance¹. Je parlerai d'une sociologie d'inspiration pragmatiste, qu'elle se dise interactionniste ou non, et dont je dis qu'elle pense une conception de la dignité et qu'elle la décrit en parlant le langage de la capacité individuelle à agir de manière significative. Significative, c'est-à-dire déjà mise au format d'un public, soit dans l'idée d'une simple manifestation visible, d'une figuration, soit dans l'idée d'une manifestation critique allant de la formation argumentée du débat public à la création des droits.

C'est au plan du débat public et du domaine juridique que se tient le plus fermement la réflexion qu'Axel Honneth (2000) consacre à la lutte pour la reconnaissance. Je la mettrai en réserve pour n'y revenir, de manière critique, qu'en toute fin de parcours, tout en gardant continuellement à l'esprit l'héritage pragmatiste qu'il affirme en plaçant son analyse du processus intersubjectif d'élaboration de la reconnaissance des individus dans la lignée des travaux de George Herbert Mead.

L'expérience comme axe de valeur

La sociologie dite qualitative et interactionniste, dont on peut estimer qu'elle s'est épanouie dans les traces du pragmatisme américain, privilégie un accès au niveau de l'expérience ordinaire². Elle fait de l'idéologie du pragmatisme le principe même de sa méthode. Ainsi, l'enquête sociologique doit viser à « *pro-*

1.- La réflexion proposée a pour point de départ un travail que Joan Savo-Debauge et moi-même conduisons depuis quelques années sur les « moteurs » de l'écriture sociologique, et notamment sur la manière dont l'empêchement de ses soucis dans une histoire complexe lui donne une tonalité inquiète ou rassurante (Breviglieri & Savo-Debauge, 2004).

2.- Nous renvoyons notamment à une série d'ouvrages collectifs où l'héritage pragmatiste est discuté, y compris dans les courants sociologiques les plus récents (Céfaï & Joseph, 2002, Céfaï & Pasquier, 2003, Karsenti & Quéiré, 2004).

duire une expérience réussie (...) où la situation créée par une enquête satisfaisante est le résultat d'un ajustement mutuel » (Zask, 2004). L'expérience y est ainsi envisagée à deux niveaux : au niveau de la réalité observée, où les acteurs et leur environnement sont perçus sous l'angle de l'interaction, et au niveau de la démarche empirique même, qui configure par l'enquête une inter-objectivation de connaissances entre enquêteur(s) et enquêté(s) (Céfi, 2003, Zask, 2004). Les vecteurs de reconnaissance qu'établit de lui-même ce mode d'investigation sociologique sont fortement attachés à une valorisation directe et indirecte de l'expérience. L'expérience est, pour Dewey, « le résultat, le signe, et la récompense (d'une) interaction » (Dewey, 2006: 43). L'expérience progresse : « menée à son terme », elle peut « transformer l'interaction en participation et en communication » (ibid.). C'est au stade où l'interaction prend la qualité d'une véritable « participation » (qui déjà chez Dewey touche aux registres hautement significatifs de l'esthétique et du politique), que culmine « le contenu signifiant d'une expérience » (ibid. : 69)³.

La sociologie d'inspiration pragmatiste souligne les fondements de la dignité de la personne à partir d'une recherche méticuleuse sur les formes multiples de capacités pratiques engagées au niveau de l'action significative (dont la parole articulée est d'ailleurs une des figures essentielles). Il semble qu'elle trouve chez l'individu, d'où qu'il vient et qui il soit, un sens préservé de la réciprocité, des compétences à donner le change, à arranger, ordonner et équilibrer des situations délicates. Vue sous cet angle, « l'expérience consiste, pour un individu, à tirer parti, autant qu'il le peut, de ses potentialités » (Joseph, 2002: 102). Elle prend un tour remarquable dans un rapport problématique et/ou polémologique au monde que souligne particulièrement la sociologie qui s'est constituée dans les traces du pragmatisme américain. Les figures classiques que cette dernière avance alors, celles de la négociation d'un ordre situé, de la débrouille ou du bricolage, représentent des expériences puissamment significatives et des modalités exemplaires de valorisation des capacités humaines engagées dans des contextes plus ou moins hostiles et où les ressources d'action sont limitées.

Mais nous percevons aussi à travers ces figures la possibilité d'un abus de reconnaissance qu'entraîne cette approche. L'abus est ici envisagé du point de vue de la déconsidération qu'entraîne une ouverture prioritaire faite à la question de la capacité à l'agir significatif dans laquelle cette sociologie trouve un fondement exclusif de dignité.

3.- La communauté politique, fondée chez Dewey sur l'idée de « communauté des explorateurs », se caractérise par l'exigence qu'elle requiert « relativement aux capacités et à la participation que sa constitution appelle » (Savo-Debaug & Trom, 2004: 221). Ces derniers exposent la manière dont Dewey superpose les dimensions de l'esthétique et du politique, ouvrant par là en sa théorie une source d'ambiguïté.

L'impensé de la fatigue et du repos

Le concept d'expérience, crucial dans cette tradition pragmatique, tout à la fois se distingue et se lie au concept d'action. L'action y figure comme un aspect partiel de ce qui compose l'expérience. Cette dernière plonge en fait l'individu dans une dynamique d'interaction qui engage autant un agir qu'un subir. Dewey a fort bien mis en évidence cette composante passive de l'expérience. Mais s'éloigne-t-il alors d'une analyse des capacités substantielles à produire un agir significatif ? Non, car s'il met à distance par le subir le pôle du volontaire, il lui préserve une articulation étroite avec l'idée d'un faire (Quéré, 2002). La passivité demeure toujours articulée à l'activité et le registre du faire continue évidemment de regarder la capacité. Tout en permettant l'insertion de notions faiblement « agentives » comme l'organisme, l'environnement ou le milieu, l'expérience produit ; elle produit même constamment, de manière cumulative et orientée. Le monde, même comme « milieu », est d'ailleurs tenu, à travers l'expérience, dans la structure du *pour*, il continue de fournir des appuis pratiques aux capacités en acte qui représentent alors des instruments ou des ressources, l'« organisme » étant pour Dewey ce qui vit et agit « par le moyen d'un environnement » (cité par Quéré, 2002: 133). Dans les sociologies inspirées par cette théorie de l'expérience, l'ordre social s'invente à mesure, et l'expérience déploie une dynamique *généreuse* par laquelle se cumulent des habiletés pratiques et, à travers elles, des capacités de perception, d'exploration, et pour finir, d'action. L'expérience est avant toute chose une expérience *acquise*, et tout en étant pleinement subie elle dispense la promesse d'une positivité.

Engageons un premier élément visant à limiter la portée descriptive de la méthode sociologique que nous avons placée dans notre ligne de mire. Dans une enquête que j'ai menée sous la désignation de « l'horizon du 'ne plus habiter' » et qui concernait une population démunie et sévèrement abîmée de sans-abri et de locataires de logements rendus à un état indécent, j'ai pu observer un certain nombre de personnes qui ne pouvaient plus ou très difficilement engager une interaction en public, ni se maintenir dans une pleine coprésence (Breviglieri, 2002). Assumer méthodologiquement cette donnée revient, contre le modèle sociologique interactionniste, (i) à introduire une pensée de l'affectivité pouvant être à la fois *pérfite*, *non exprimable* et *non réparable* (Murakami, 2005)⁴ ; (ii) à préciser une réflexion sur l'épuisement des sens et des capacités ; et (iii) à engager un questionnement sur le point précis où la passivité ne peut plus se retourner en activité, là où personne ne peut ni ne veut plus rien faire de significatif. Ce détour méthodologique, loin de consacrer une approche centrée sur la sub-

4.- En entrant notamment par la question de la dépression, ce qui pose le problème d'un privilège accordé au plan de la pathologie, une phénoménologie psychiatrique livre des analyses importantes sur la perte de la capacité adaptative de la vie affective.

jectivité de l'acteur, prend au sérieux la perte d'intensité et de retentissement des expériences engagées dans un monde appauvri.

La routine et le dessèchement de l'expérience

Symétriquement, notons que l'axe de valeur fondé par l'expérience avance une pointe de mépris sur tout phénomène susceptible de ralentir le flux de l'expérience, de taire sa source, de bloquer son développement et sa « *logique d'implication expansive* » (Dewey, 2006). Pour trouver une opposition à l'expérience imaginative de l'artiste, érigée comme l'aboutissement de l'expression publique et communicante de l'expérience, Dewey en appelle à l'image du mécanisme qu'il place au niveau de l'action pratique dans la routine et au niveau des idées dans l'inertie et l'indécision de la pensée. Les idées mécaniques sont « faciles, trop faciles à suivre », elles « deviennent familières » et plus « aucun effort » n'est nécessaire pour les entendre, elles conduisent à l'engourdissement de la pensée, là où se rend possible « l'acceptation docile de la convention » et la « soumission imposée » (Dewey, *op.cit.* : 314 et 65). Le geste mécanique de la routine est, quant à lui, victime de l'« effet rétrécissant de l'habitude » : rigide dans sa forme, il perd tout pouvoir expressif, tout ressort d'originalité, et pour finir, toute dimension esthétique et politique.

Corrélativement, la sociologie d'inspiration pragmatiste alimente et légitime une source de soupçon vis-à-vis de la rigidité des structures du monde, des clôtures qui réduisent son ouverture, de l'immobilité et de l'absence de mobilisation des acteurs, du repos dès lors qu'il n'est assurément pas un ressourcement mais un repli inquiet dans une citadelle coupée du monde du public. Le repos ne s'y livre en effet pas simplement comme un sommeil de la pensée, un état atone, un moment dépourvu de sens (et qui pourtant exerce au plan physiologique un travail réparateur), il se pose d'emblée en regard et dans la comparaison de l'« expansion accélérée de l'expérience ». Il s'affiche donc prioritairement comme le dessèchement de l'expérience, comme une période d'« équilibre stable » dont on ne peut prolonger indéfiniment la « plénitude » qui l'accompagne sans risquer de faire connaître à l'action une « perte de vitalité » (dans la mollesse et l'engourdissement) et de lucidité (dans la somnolence) (Dewey, *op.cit.* : 36-37). Comme le démontre de son côté l'École de l'écologie urbaine de Chicago, l'expérience, qui touche un point culminant dans la rencontre et la mobilité, est le facteur principal d'épanouissement des populations, tandis que l'inertie et le repli privatif dans le chez soi s'affirment comme la pointe visible d'un dangereux conformisme, le lieu où se renforcent, nous dit Park, « *les mesquineries et les préjugés de la petite communauté* » (Park, 1990).

L'habiter et sa discrète richesse

Il nous faut désormais nous tourner vers une démarche analytique qui puisse discerner, ailleurs que sur un fond capacitaire dirigé vers l'action significative, un lac où peut puiser la dignité de la personne. Nous le situons, entre autres choses, dans la dimension de l'habiter (Breviglieri, 2002). Nous proposons une analyse de l'habiter qui place celui-ci hors d'une articulation symbolique au monde : il ne peut être réduit ni au logement comme bâtiment empirique, ni à la maison comme paradigme du pouvoir familial, domestique ou féminin, ni à la propriété, au territoire ou à la sphère privée. Il n'est pas question non plus de conférer à l'habiter une quelconque autorité ontologique mais de questionner grâce à lui les présupposés anthropologiques qui soutiennent les analyses classiques de l'action significative. Il doit être entendu comme une manière de s'engager dans le monde et pas de s'y situer, il meuble et fonde un noyau de stabilité et de confiance pour ce que Laurent Thévenot présente comme le « régime d'engagement par le proche » ou « en familiarité » (Thévenot, 1994)⁵. L'habiter n'est pas simplement ce qu'on habite, mais conjointement, ce qui nous habite. Les êtres et les choses nous habitent inscrivent un fond d'historicité restituable sous la dimension affective de l'attachement. Par le fait même de continuer à habiter, ils représentent une promesse d'accueil, une promesse qui d'abord se donne au corps puisqu'il y trouve l'assurance d'être maintenu dans un état et un espace familiaux. L'habiter demeure donc un gage du pouvoir à se maintenir dans un futur, il est un élément par quoi la personne se rend *digne* de confiance.

En habitant, l'homme ne trouve pas seulement une base de confiance qu'il pourra partager avec ses proches, il y puise aussi une source d'enrichissement en frayant dans le monde des voies usuelles, en s'y accommodant par des chemins praticables et en y dessinant des paysages familiaux. Le geste usuel du corps familier ne se situe pas au rang de « l'action originale » que met en avant le pragmatisme⁶. Celle-ci détonne dans un espace public, l'expérience l'a produite de manière cumulative et accélérée jusqu'à la faire jaillir au niveau d'une véritable participation esthétique et politique à la société. Le geste usuel garde une discrétion qui correspond en réalité à son absence de considération pour la parution publique. Mais on peut qualifier aussi l'habiter, pour achever notre description sommaire, comme répondant à une inclination anthropologique majeure pouvant paraître sous la forme du besoin lorsqu'il vient au corps par l'appel du

5.- Notons bien que la question de la confiance et de la stabilité ne se pose pas à la seule échelle de ce régime d'engagement par le proche : le registre de la planification ou celui du droit viennent, par exemple, étayer cette question dans un régime public (Thévenot, 2006).

6.- Sur la figure célébrée par le pragmatisme de « l'original », voir Joseph, 2004.

repos et la convocation du soin⁷. En quelque sorte, habiter se confond déjà avec le repos. Le repos ne tient alors pas tant dans l'absence de participation au monde significatif en public, que dans une dynamique d'installation du corps dans un monde familial. Il y a aussi, dans le soin qui comble un tel besoin, un geste apaisant qui donne à habiter. Mais dans le soin, le proche (s') accompagne sans préoccupation pour une épineuse asymétrie, sans considération de l'autre dans les termes de la domination. La tendresse du soin exerce pourtant une forme de pouvoir sur celle ou celui vers qui elle « tend ». Mais le pouvoir du soin ne dit pas l'ascendance de la domination qui cherche à maîtriser et à figer l'état de son sujet. Il figure au contraire un mouvement qui sensiblement *accompagne*, une surface familière de contact qui *porte* l'être affecté et le rassure. Cette capacité à accompagner dont fait preuve le soin n'a donc pas nécessairement besoin, pour laisser entendre sa réalité dynamique relevant d'un tact particulier, d'être abordée par un souci politique (qui envisage le soin du point de vue de sa plus ou moins juste distribution dans un réseau de solidarité), ni même par un souci éthique (qui le place d'emblée face au soupçon de l'abus d'un pouvoir asymétrique).

La question politique de l'étouffement des individus

On peut avancer que la reconsidération classique qui affecte la question de l'habiter (et du proche) dans les sciences sociales et la philosophie politique tient à la fois à une posture de méfiance et à un geste de rabattement et de déformation. C'est, depuis la crainte de l'*indistinction fusionnelle* des identités individuelles, et depuis l'*obsession de la séparation* des êtres qui en découle, que l'habiter et le monde proximal sont d'emblée rattachés à un élément qui incline au mal. Ils s'offrent au soupçon d'abord en tant qu'ils risquent d'affecter l'émancipation de l'individu. L'individu et l'individualité paraissent chez Dewey comme un accomplissement politique essentiel : la démocratie comme mode de vie est la garantie ultime de « ne pas étouffer l'individu » (Joseph, 2002: 99). La sociologie d'inspiration pragmatique fait passer cet accomplissement par l'expérience de la grande ville. La proximité écologique, celle de la rue, du trottoir où de la place publique représente, comme chez Goffman, un noyau essentiel de tensions regardant la respectabilité des individus dans l'interaction civile (Bordreuil, 2002). D'un côté, les capacités à pouvoir juger en situation du respect mutuel attestent du maintien de la séparation et de la distance entre les êtres. De l'autre côté, c'est bien, d'une certaine manière, la hanse du rapport fusionnel qu'annonce la problématique de la promiscuité (du « trop proche »),

7.- Sur l'analyse de l'épuisement du militantisme, tenu à l'agir en public, voir Breviglieri & Pattaroni, 2005. Sur la dimension intime du soin et sa délicate reconnaissance par l'institution du travail social, voir Breviglieri, 2005.

de l'intrusion ou de l'empiétement par laquelle se trouve menacé le « territoire du soi » ou les « réserves personnelles » de l'individu (Goffman, 1973). Chaque atteinte qui leur est faite provoque un dommage aux capacités nécessaires à l'agir significatif, renvoie au problème de la responsabilité individuelle de l'individu fautif, mais aussi, et déjà sous l'angle du justiciable, au problème de la victime quand ces capacités sont mutilées.

Dans sa thèse de doctorat, Luca Pattaroni indique combien de promesses la modernité des sociétés libérales avancées a généré en voulant fonder un monde sur l'autonomie (Pattaroni, 2005). Dans un tel monde, c'est, dit-il, sous l'appellation révélatrice de « colonisation du proche » que la dimension de l'habiter reste perdue. Cette conception place l'habiter au plan d'un foyer vicieux de dépendance et de mauvaise influence, de promiscuité et de possible repli définitif hors de l'espace public de la politique, il reflète la dégénérescence de la vie dans la cité, il fomenté une société sans individus, faite d'un bloc scellé au sol natal, une communauté étreinte par le seul sentiment d'appartenance⁸. C'est, partant d'un langage politique légitimement inquiet mais par nature mal disposé pour la description du monde habité, que s'opère la déformation de celui-ci. Nous faisons de cette difformité le lieu d'un déni de reconnaissance.

L'inquiétude du proche et la prévalence de l'autonomie chez Axel Honneth

Qu'en est-il de la posture qu'occupe Axel Honneth dans son travail qui, partant de la blessure affective relative au mépris, aboutit à la question de la quête individuelle de la reconnaissance au plan des institutions ? Parmi ses trois modèles de reconnaissance intersubjective, je reviendrai sur le premier qui suppose une socialisation par le biais d'attachements émotionnels entre proches et qui dispose d'une parenté évidente avec l'habiter et le « régime d'engagement par le proche » (Thévenot, 2006). L'épreuve qui occasionne au plus haut point l'humiliation dans ce premier modèle de reconnaissance consiste en une atteinte en l'intégrité physique de la personne, le viol et la torture demeurant les cas exemplaires, « le mode le plus fondamental de traitement dégradant » (Honneth, 2000). Ce qui, de la vulnérabilité humaine, est exposé, c'est en premier lieu le corps propre et la prétention à en disposer librement par soi-même. Il y va d'une « blessure » qui « prive la personne de cette forme de reconnaissance impliquée dans le respect absolu de la capacité à disposer de son propre corps de manière

8.- Il est intéressant, comme le remarque Zask, que les questions de l'individu, de l'accomplissement individuel ou des opportunités d'individuation, soient déjà présentes chez Dewey dans sa pensée de l'enquête sociale participative et de la démocratie comme mode de vie, mais « qu'il n'a porté l'individualité au niveau d'un principe que tardivement, (précisément) face à la montée des totalitarismes » (Zask, 2004 : 157).

autonome »⁹ (Honneth, *op.cit.*). Cette perspective de la gravité de l'arceinte à la personne nous amène finalement à une considération sur l'orientation normative d'Axel Honneth.

Honneth thématise donc le rapport au proche depuis le modèle de l'expérience de l'attachement mère-enfant dans la prime enfance et sous l'angle de sa fragilité lorsqu'il s'expose au détachement et à la séparation. Ce faisant, il ne cherche pas à substantivaliser un bien inhérent à la familiarité ou à la proximité mais un bien *dérivé*, en l'occurrence celui qui se tient logé dans l'autonomie de l'individu, une autonomie individuelle que génèrent et entretiennent les dynamiques significatives de l'interaction. Il opère ce passage depuis une perspective, qu'il partage avec les sociologies qui pensent la dignité en parlant le langage de la capacité à agir, qui déjà suppose de fonder en l'autonomie un *bien* et de lui donner un privilège sur d'autres type de biens, mettant dans l'ombre les bienfaits personnels dispensés par le proche, l'habiter et le registre du familier¹⁰. De son point de vue, le lien de proximité, tel qu'il peut s'affirmer dans le « cercle des relations sociales primaires » comme dans la famille ou les amitiés, demeure suspecté de générer l'étouffement et la fusion identitaire qui menacent le bien primordial de l'autonomie et d'inclure un lien intersubjectif négatif coupé de toute estime réciproque.

Nous aboutissons au point de conclusion suivant : l'unité des courants pragmatistes repose sur la consolidation d'un axe de valeur où se consacre l'individualité (et non pas l'individualisme) qui émerge significativement dans l'interaction. Que le domaine du significatif culmine au niveau d'une lutte pour la reconnaissance qui génère un progrès moral est une idée importante qu'avance Honneth. La lutte pour la reconnaissance appelle à des ressources capacitaires *spécifiques* et *conséquentes* en cela qu'elles restent tendues vers l'effort de publication, d'émancipation et enfin d'opposition. Mais fonder une analyse sur de telles exigences capacitaires revient à négliger un certain nombre de phénomènes inscrits sous d'autres dimensions de ce dont les hommes sont capables. Habiter figure parmi ces dimensions. Reconnaître l'inclination des hommes à habiter, c'est aussi considérer des lieux du vivre ensemble qui ne se situent pas au niveau éprouvant du vivre *en* public (et donc comprendre la fatigue consubstantielle à l'effort produit pour s'y maintenir), c'est encore estimer des modalités d'affirmation qui ne passent pas par un effort d'émancipation travaillé par un désir d'individualisation, c'est enfin regarder différemment, et pas seulement dans l'expérience du mépris qui affecte leurs capacités propres, ceux qui sont

9.- C'est moi qui souligne.

10.- Bienfaits qui ont été notamment évoqués, au fil de ce texte, au travers le soin dispensé par un proche et le repos de l'habiter qui répare l'épuisement, mais que nous décrivons dans un plus large éventail à partir d'une enquête menée sur le travail social d'accompagnement personnalisé (Breviglieri, 2005).

désarmés pour investir significativement l'espace public par une lutte pour la reconnaissance.

Références

- Bordreuil, S. (2002). La construction de l'incivilité comme cause publique. Pour une intelligence des interactions civiles. In Céfai, D. & Joseph, I. (Eds), *L'héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves du civisme*. La Tour d'Aigues: Editions de l'Aube.
- Breviglieri, M. (2002). L'horizon du *ne plus habiter* et l'absence du maintien de soi en public. In Céfai, D. & Joseph, I. (Eds), *L'héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves du civisme*. La Tour d'Aigues: Editions de l'Aube.
- (2005). Bienfaits et méfaits de la proximité dans le travail social. In Ion, J., *Le travail social en débat(s)*. Paris: La Découverte.
- Breviglieri, M. & Patraoni, L. (2005). Le souci de propriété. Vie privée et déclin du militarisme dans un squat genevois. In Morel, A., *La société des voisins*. Paris: Eds. de la MSH.
- Breviglieri, M. & Stavo-Debauge, J. (2004). Les identités fragiles. La "jeunesse" et l'"immigration" sous des regards sociologiques. In Cicchelli-Pugeault, C., Cicchelli, V. & Ragi, T., *Ce que nous savons des jeunes*. Paris: PUF.
- Céfai, D. (2003). *L'enquête de terrain*. Paris: La Découverte.
- Céfai, D. & Joseph, I. (Eds). (2002). *L'héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves du civisme*. La Tour d'Aigues: Editions de l'Aube.
- Céfai, D. & Pasquier, D. (2003). *Les sens du public*. Paris: PUF.
- Dewey, J. (2006). *L'art comme expérience*. Pau: Farrago.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public*. Paris: Mink.
- Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris: Cerf.
- Joseph, I. (2002). Pluralisme et contingents. In Céfai, D. & Joseph, I. (Eds), *L'héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves du civisme*. La Tour d'Aigues: L'Aube.
- (2004). L'athlète moral et l'enquêteur modeste. In Karsenti, B. & Quéré, L. (Eds), *La croyance et l'enquête*. Paris: Raisons Pratiques 15/ EHESS.
- Karsenti, B. & Quéré, L. (2004). *La croyance et l'enquête*. Paris: Raisons Pratiques 15/ EHESS.
- Murakami, Y. (2005). De la dissociation au moment de l'épreuve traumatique. *Annales de la phénoménologie*, 4.
- Park, E.-P. (1990). La ville. Propositions de recherche sur le comportement humain en milieu urbain. In Grafmeyer, Y. & Joseph, I. (Eds), *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*. Paris: Aubier.
- Patraoni, L. (2005). *Politiques de la responsabilité. Promesses et limites d'un monde fondé sur l'autonomie*. Thèse de doctorat. Université de Genève et EHESS.
- Quéré, L. (2002). La structure de l'expérience publique d'un point de vue pragmatiste. In Céfai, D. & Joseph, I. (Eds), *L'héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves du civisme*. La Tour d'Aigues: Editions de l'Aube.